

Toponymes hesbignons

XVI. Acosse ; XVII. Balaine ; XVIII. Serne (1)

par JULES HERBILLON

XVI. Acosse

Sous des formes légèrement variées, ce nom est celui de deux communes et de plusieurs lieux dits dans les provinces de Liège, de Namur et de Hainaut.

Voici la documentation qui a pu être réunie :

Acoz [Ch 69], w. *aucò*, (1160) « villa de Acoce » V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, I, p. 56 ; (1161) « allodium de Acoz » *ibid.*, II, p. 21 ; (1175) « in villa de Acoce » *Ann. Hist. Eccl. Belg.*, XVII, p. 18 ; (1212) « pasnagium nemoris de Aiecoch » *ibid.*, IX, p. 268 ; (1265) « Acoche » BROUWERS, *Cens et Rentes*, I, p. 150 ; (1289) « Aucoche » *ibid.*, II, p. 380 ; (1294) « Aukoche » *ibid.*, I, p. 278 ; (1350) « Acoz », « Aucoz » *Bull. Soc. arch. Charleroi*, V, 1933, p. 57 ; cités d'après JOS. ROLAND, *Topon. des*

(1) Cet article forme la suite de ceux qui ont paru dans ce *Bulletin* de 1945 à 1950 ; les termes étudiés sont : 1953 *Acosse* ; 1949 *Arreù* ; 1945 *Bakelaine* ; 1953 *Balaine* ; 1950 *Bovenistier* ; 1946 *Couture* ; 1949 *Djèt'fô* ; 1950 *Fid'vôye* ; 1948 *Fize* ; 1949 *Gorêye* ; 1950 *Pène* ; 1953 *Serne* ; 1948 *St(i)er* ; 1946 *Tombe* ; 1948 *Verlaine* ; 1950 *Vindève* ; 1945 *Willoulpont*. Un article consacré à des identifications de toponymes a paru en 1947. — La liste des ABRÉVIATIONS employées figure au *Bulletin* de 1947, pp. 52-55.

communes d'Acoz et de Joncret, dans Doc. et Rapports Soc. arch. Charleroi, XLVI, 1947, p. 202 (1).

Acosse [W 71], w. *âcosse*, (1164 : copie) « Theoderici de Alcoz » *Cartul. de S^t-Trond*, I, p. 109 ; (1339) « Akoche », « Acoche » AELg., *Val-Notre-Dame*, reg. 7, fol. 51 v^o (2).

à Huy [H 1] : « rue l'Acosse », w. *roûwe l'âcosse*, (1499) « le ruwe condist Acoche », (1522) « envers la rualle ducosse », (1766) « l'eau nommée l'Acosse », affluent du Hoyoux : R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 19 ; *Ann. Cercle hutois des Sc. et Beaux-Arts*, XXIV, 1951, p. 1 ;

à Wanze [H 40] : ruisseau d'Acosse passant à Leumont : R. DUBOIS, *loc. cit.* ; différent du précédent ;

à Horion-Hozémont [L 72] : « les acosse » *Cadastre* ;

à Éghezée [Na 8] : w. *èn-ôcosse* ; « Na(u)cosse » *Cadastre* ;

à Dhuy [Na 25] : « Naucos(se) » *Cadastre* ;

à Leuze-lez-Dhuy [Na 18] : « Naucosse (de francourt) » *Cadastre* ;

à Longchamps [Na 17] : « (fond de) Nacosse » *Cadastre* ; le toponyme paraît être commun à ces quatre dernières communes qui sont contiguës ;

à Franière [Na 90] : « fond d'acosse » *Cadastre* ;

à Linsmeau [Ni 31] : (1787) « dans les acosse » ERN. PITON, *En Hesbaye*, p. 144 ;

à Opheylissem [Ni 19] : (1379) « alle acoche », « desseur l'acoche » AELg., *S^{te}-Croix*, Cart. A, fol. 158 v^o ; (1458) « al acoche » ; (1761) « aux Accosse » ERN. PITON, *op. cit.*,

(1) Les formes : (868/869) « Scota », « Scote » *Polyptyque de Lobbes*, éd. WARICHEZ, 1909, p. 189, se rapportent à Schoten (prov. d'Anvers), cf. *Bull. Top.*, XXIII, 1949, p. 166.

(2) Les formes : (868/869) « Ascur », « Ascute » *Polypt. de Lobbes*, p. 187, dans le « pagus Hasbaniensis », ne doivent pas se rapporter à Acosse, non plus que : (965) « Scozes » F. LOT, *Recueil des actes de Lothaire*, p. 52 ; *sc-* aboutirait à w. liég. *h-*, w. nam. *ch-*.

p. 140, dans la dépendance de Hampteau, contiguë à Linsmeau (1) ;

(1584) « le fief d'Acôz à Lopoing [Ni 104] » ST. BORMANS, *Les Fiefs du comté de Namur*, I, p. 587.

Soit donc au moins huit endroits portant le même nom, groupés dans un rayon de moins de quatre-vingts kilomètres ; selon toute vraisemblance il s'agit d'un nom commun. Deux de ces noms désignent un ruisseau (2) ; la plupart des autres peuvent être localisés dans des fonds.

Le même toponyme se retrouve à plusieurs exemplaires en France dans le département de la Somme :

Occoche-le-Grand, canton de Bernaville : (1138) « Alcoch » *Gallia Christ.* ; (1138) « Vies Aucoch » ; (1160) « Alcoc » J. GARNIER, *Dictionn. topogr. du départ. de la Somme*, dans *Mém. de la Soc. des Antiquaires de Picardie*, 3^e s., t. 4 (1876), p. 123 ;

Occoche-le-Petit, dépend. d'Outrebois : (1657) « Petit-Ococh » *ibid.*, p. 124 ;

Occoche, fief sis à Visse : (1459) « Ococh » *ibid.*, p. 124 ;

Ococh, fief sis à Popincourt : *ibid.*, p. 124.

Les essais d'explication ne sont à rappeler que pour mémoire, car ils se basent sur les formes (citées en notes) étrangères à notre toponyme, sauf la proposition de P. MARCHOT. Celui-ci, dans *Leuvensche Bijdragen*, XXV, 1933, p. 172, voyait dans Acôz [Ch 69], un dérivé d'*aqua*, **aquottia*, hypothèse que ne justifie pas la phonétique, cf. w. liég. *éwis* 'aqueux, humide' < **aquiciu*.

(1) Il faut peut-être ajouter : (1342) « en Ako Champe », à Heure-le-Romain [L 14] *Bull. Top.*, XVII, 1942, p. 72 ; le lieu dit de Moignelée [Na 86] : « try ocot » *Cadastre*, qui peut contenir un nom de personne, mais est situé entre Na 90 et Ch 69, cités plus haut.

(2) *Acoz* et *Acosse* sont aussi les noms des ruisseaux traversant ces villages : HOCHSTEYN, *Monographie des cours d'eau*, p. 242 ; mais ces ruisseaux peuvent tirer leur nom de celui du village.

FR. PETRI, *German. Volkserbe*, p. 85, proposait germ. *skot* « clôture » ; ERN. GAMILLSCHEG, *Germ. Siedlung*, p. 89, admettait *skot* pour Acoz (vu la forme *Scota* faussement identifiée), mais, p. 95, n. 2, rattachait Acosse au thème d'a. fr. *escosser* « ébrancher », mais le correspondant w. lg. est *cohe* « branche », qui ne peut convenir. Toujours trompé par les prétendues formes anciennes et sans tenir compte de la phonétique wallonne, ALB. CARNOY, *Dictionn. des noms des comm.*, I, p. 5, revenait au germ. *skot*, moy. néerl. *shot*.

Rappelons qu'ALB. CARNOY, dans *Onomastica*, II, 1948, p. 7, voyait dans l'hypothétique **ad scottum* un cas de bilinguisme ; Acoz aurait été le seul exemple de village avec doublet toponymique(?) en plein pays wallon (1).

Si *Acosse* reste encore mystérieux, pareilles déductions sont en tout cas sans aucun fondement.

La comparaison des formes wallonnes (liégeoise et namuroise) et picardes justifierait un prototype **alkottia* ; à l'initiale, *â-*, *au-*, *ô-* proviennent de *a + l* vocalisé devant consonne (cf. les formes du XII^e siècle) ; *-ottia* aboutit à *-osse* en w., à *-oche* en picard.

Comme suffixe, *-ottia* est très mal représenté en w. liéq. (cf. J. HAUST, *Dictionn. des rimes*, p. 308) par le mot d'emprunt *cabosse* et peut-être par *brigosses*, *lârgosse*, où le suffixe apparaîtrait comme péjoratif.

Comme le toponyme est très vraisemblablement un nom commun, on pourrait supposer qu'il s'agit d'un nom de plante croissant de préférence dans les lieux humides ; le thème pourrait être celui de germ. **aliza* « alise », qui a subi de multiples croisements et dont l'histoire est encore

(1) Voir les rem. d'ÉL. LEGROS dans *Rev. belge Phil. Hist.*, XXVI, 1948, p. 1247, et *Bull. Top.*, XXVI, 1952, p. 353.

obscur : FEW, I, p. 69 ; cf. *alcea*, *alcia* « sorbier ; verveine »
DU CANGE, I, p. 170 (1).

XVII. Balaine

Dans notre étude parue dans *Bull. Top.*, XIX, 1945, pp. 93-102, nous avons expliqué l'hydronyme *Bakelaine* comme un dérivé en *-elaine* de l'a. w. **bek* « ruisseau », emprunté au m. nl. *beke*, en supposant une altération *e > a* de la voyelle en syllabe initiale (2) ; nous notions, à Warnant-Dreye [H 8], le lieu dit *al bah'lin'ne*, présentant un *h* apparemment issu de la gutturale devenue aspirée. En cette position, le *h* est instable en w. liégeois et s'amuit aisément ; cet effacement apparaît dans certains mots dès le XIII^e siècle (3).

Il est donc permis, en région liégeoise, de considérer les toponymes *Balaine* (*Baleine*) comme des formes évoluées de *bakelaine* > *bah'lin'ne*, surtout s'il s'agit d'hydronymes.

Voici la documentation qui a pu être réunie :

à Ayeneux [L 94] ; w. *al balin'ne* ; « la Baleine » *Cadastre* ; pré contigu à la *vôye di l'êve*, et à moins de 200 mètres d'un ruisseau : J. LEJEUNE, *Topon. d'Ayeneux*, dans *Bull. Soc. Litt. w.*, LIII, 1911, p. 354 ; cf. à Olne ;

à Hodimont [Ve 22] ; « grande Baleine » et « Baleine Pawly », deux ruisseaux : J. FELLER, *Topon. de Petit-*

(1) On écartera lat. *alicastrum* (depuis Columelle) « épeautre d'été », et a. fr. *alcace* « morelle, plante de la famille des solanées » GOD., I, p. 212, qui est sans doute *alcange*, *carchange* « physalis alkekengi (Linné) ; le coqueret », dit aussi « morelle », de la famille des solanées : EUG. ROLLAND, *Flore populaire*, VIII, p. 117.

(2) Une même altération a dû se produire dans *li baksé*, ruisseau à Housse [L 54] : HAUST, *Enq. dial. top. w.*, p. 20 ; dérivé en *-icellu* de **bek*.

(3) Ainsi dans l'a. w. *vinauble* (premier exemple en 1287 dans GOD.), dérivé de l'a. w. **vihin* « voisin » ; sur le phénomène, cf. L. REMACLE, *Les variations de l'h secondaire*, p. 344, n. 1.

Rechain, dans *Bull. Soc. verviétoise d'arch. et d'hist.*, XVI, 1922, p. 162 ; cf. aussi à Lambermont ;

(?) à Horion-Hozémont [L 72] ; w. *èl bèlène* ; *pazé dèl bèlène*, entre les hameaux de Fontaine et de Rond-Péry (notation de M. N. Mélon) ; (1381) « voie de Baielennes » *Rec. Chart. Stavelot-Malm.*, II, p. 374 ; (1406) « voie de Bage-linez » AELg., *Val-Notre-Dame*, reg. 20, fol. 31 ; « voie de Baygelinez » *ibid.*, fol. 48 v^o ; « voye de Bailheyne » *ibid.*, fol. 55 ; (XVI^e s.) « voye de Ballen » AELg., *S^t-Christophe*, reg. 2, fol. 108 ; « grand chemin de Baelen » *Cadastré* ; nom de route commun avec Roloux. — Le suffixe paraît ici être *-ina* > w. *-ène* ; de plus la gutturale est notée *-g-* ; l'évolution phonétique semble pourtant analogue à celle de **bek-ellana* > *bak'lin'ne* > *bah'lin'ne* > *balin'ne*.

à Lambermont [Ve 21] ; « à Balaine pauly », « à Baleine Baully » *Cadastré* ; cf. à Hodimont ;

à Olne [Ve 19] ; « La Balaine » *Cadastré* ; cf. à Ayeneux ;

à Petit-Rechain [Ve 15] ; « ruiss. de la Balaine » *Cadastré* ; cf. à Hodimont ;

(?) à Roloux [L 57] ; (1406) « sour le voie de Bogelinez (lege : *Bag-*) » AELg., *Val-Notre-Dame*, reg. 20, fol. 36 v^o ; (1582) « voie des baleines » AELg., *Cathédrale*, Grande Comp-terie, reg. 591, fol. 28 v^o ; (1723) « voye de Balenne » AELg., *Greffe de Roloux*, n^o 43 ; « chemin de Baelen » *Cadastré* ; cf. à Horion-Hozémont ;

à Romsée [L 92] ; « sentier appelé la Baleine » *Cadastré*, à la limite de Vaux-sous-Chèvremont ;

à Thimister [Ve 7] ; « la balinne », prairie : J. LEJEUNE, *loc. cit.* ;

à Tihange [H 41] ; w. *al balin'ne* : J. HAUST, *Enq. dial. topon. w.*, p. 34 ;

à Vaux-sous-Chèvremont [L 91] ; « la grande Baleine » J. LEJEUNE, *loc. cit.* ; « sentier dit la baleine » *Cadastré* ; à la limite de Romsée ;

soit donc au moins six toponymes distincts, dont deux sont certainement des hydronymes.

Balaine se rencontre aussi en dehors de la région liégeoise, notamment dans la zone des *Bakelaine* ; comme les formes anciennes manquent, l'explication est à réserver. Voici la liste de ces toponymes :

à Archennes [Ni 7] ; (1854) « balaine (broussailles ou taillis sur les berges d'un chemin) Noël » TARLIER, *Canton de Wavre*, p. 189 ; la glose de TARLIER n'est pas sans étonner ;

à Bossut-Gottechain [Ni 8] ; (1864) « champ de la Balaine », « voie des Balaines » *ibid.*, p. 208 ;

à Miécrot [D 17] ; « terre à la balaine » *Cadastré* ;

à Sorée [Na 120] ; « haie Balaine » *Cadastré* ; mais ici *Balaine* doit être un anthroponyme, comme dans la maison « le Balaine », en 1538, à Ronquières [S 21].

Ce nom de famille figure à la *Liste des comptes de chèques postaux* (Bruxelles, 1940) avec les chiffres suivants : 4 Balaine, à Bruxelles ; 3 Balaine, à Huy ; 1 Baleine, à Eugies [Mo 52] ; 1 à Pâturages [Mo 42] ; 1 à Soignies (1) ; il peut avoir diverses origines, mais la répartition semble indiquer que notre toponyme ne doit pas en être la source essentielle.

XVIII. Serne

Parmi les reliefs des fiefs de l'Église de Liège sous Adolphe de la Marck figurent, en 1314 : « Anselmus de Blehen, XXX modios spelte gisans sour le manoir de Serne et sour XXX boniers au plus pres del dit manoir, aquis a Gerard de Houlongne condist de le Mote, qui at

(1) D'après le dépouillement aimablement communiqué par M. Om. Jodogne.

le filhe jadis Henri Scourreal de par qui li fief li vient, a livreir toz les ans, paiement dou lieu » *Fiefs*, p. 162 ; et en 1327 : « Balduinus filius domini Godefridi de Blehem militis... XXX modios spelte jacentes supra manerium de Serne et supra XXX bonuaria terre proxima de dicto manerio et ad dictum manerium appenditia, quos Pirelotus filius domini Anselmi de Blehem eidem contulit in matrimonium... » *Fiefs*, p. 314.

Le même fief est relevé sous Englebert de la Marck en 1346 : « Bauduin, fil Simon de Laderriere de Marneffe, releva... XXX muis de spelte hiretables sour le maison et assise de Sierve, sour XXX bonniers ou environ gisans au plus pries doudit manoir, par le reportation de Bauduin de Blehen, pere a se dicte femme » (1).

Dans la table des *Fiefs*, Éd. PONCELET identifie *Serne* (ou : *Serve*) avec Celles-lez-Waremme [W 52] ou avec sa dépendance, Saive ; dans la table des *Feudataires*, p. 890, J. VANNÉRUS identifie *Sierve* : « probablement Saive, dép. de Celles ».

Il faut lire : *Serne*, *Sierne* et identifier cette localité avec *Sienne*, ancienne dépendance de Bierwart [Na 30]. Ce fief liégeois de trente bonniers est en effet mentionné dans C. MALLIEN, *Histoire de Bierwart-Otreppe*, 1929, p. xxiv (cf. p. 12) : « **Sienne** : fief de Trente Bonniers de Sienne qui se divise en Petite Sienne de Bierwart et Grande Sienne de Pontillas. Sienne signifie chêne (Gggg) ; cours d'eau (top. de Roland) ; cygne (A. S. A. N., t. XXIV, n° 20) » (2).

Cette mention est précédée de :

« **Serve** : petit pré de Serve, dit plus tard le petit pré de

(1) *Les Feudataires de la principauté de Liège sous Englebert de la Marck*, par ED. PONCELET, 1948, p. 222 ; cf. en 1361, p. 715 : « Libert de S e r v e », sans doute à lire : « S e r n e ».

(2) En 1704, « le s^r de Potestat s'obstine à ne pas payer la cotisation de la taille royale sur les 30 bonniers de Sienne » C. MALLIEN, *op. cit.*, p. 54.

Narmont. 1363 : terre entre Bealrewart et Serve. (Liasse 1594) Un Borset de Serve est cité en 1363 ». Trompé par la mauvaise lecture de ses sources (1), C. MALLIEN n'a donc pas songé à identifier *Serve* (à lire : *Serne*) avec *Sienna*.

L'évolution phonétique est normale : *Serne* (par diphthongaison de *e* devant *r* + consonne) aboutit à *Sierne* et (par chute de *r* devant consonne) à *Sienna* (w. *Siène*) ; cf. 1314 Verme > w. *Vième*, Viemme [W 65].

On pourrait reconnaître dans *Sienna* le correspondant w. régulier de lat. *circinus*, fr. *cerne* « cercle » ; du sens de : « entourer d'un cercle », *cerner* a passé à celui de : « détacher par une incision circulaire » (*cerner* une noix), d'où aussi : « arracher, défricher », sens attesté par les dérivés : a. fr. *cernage* « action de cerner des arbres, de les arracher avec la racine », a. fr. *cerniz* « bois destinés à être cernés, déracinés » GOD. ; REW1941, 1942.

A rapprocher en Belgique romane seraient :

Cerneau, à Barbençon [Th 52] : HAUST, *Enq. dial.*, p. 116 ;

Cernau, à Havré [Mo 25], et peut-être :

Ciergnon [D 81], w. *cièrignon*, 1139 Sernium, 1275 Seregnon : ROLAND, *Top. namuroise*, p. 464, qui pourrait être un dérivé en *-ione* ; cf. *Cernion*, en Suisse.

A l'étranger, le thème est bien représenté dans la toponymie de la Suisse romande (des centaines de *Cierne*, *Scierne*, *Cergne*, et les dérivés *Cergnat*, *Cernil*, *Cernier*, *Cerniettes*, *Cernion*, à Villeret, *Cercenet* : 1139 Cercenata) (2),

(1) ST. BORMANS, *Les fiefs du comté de Namur*, I, p. 81 : « Serwaix dele Houssire tient son manoir dele Houssire et des terres en terroir d'Otreppe, entre Bealrewart et Seirve, qui furent Happart. » Cf. aussi ED. GÉRARD, (Province de Namur) *Canton d'Éghezée*, 1931, p. 15.

(2) H. JACCARD, *Essai de toponymie*, 1906, p. 63.

de la Savoie (*Cernex*, *Cernix*, *Le Cernay*) (1) et, semble-t-il; dans toute la moitié septentrionale de la France (2), où certains *Cernay*, *Cernois*, *Serny* pourraient être des dérivés de lat. *circinus* (3).

(1) AD. GROS, *Dictionn. étym. des noms de lieu de la Savoie*, 1935, p. 128.

(2) ALB. DAUZAT, *Dictionn. des noms de famille*, 1951, p. 98 : « *Cernay*, nom de lieu assez répandu dans la moitié septentrionale de la France. »

(3) Une étude des formes anciennes reste à faire ; lat. *circinus* pourrait être à l'origine de *Cernay* (Eure-et-Loir), 1120 *Serneium* : ROLAND, *Topon. namuroise*, p. 464 ; *Cernay* (Haut-Rhin), 1307 *Seyreney*, mais : 1144 *Sennenheim* : A. VINCENT, *Topon. de la France*, pp. 25, 149 ; *Cerneux* (Seine-et-Marne) ; mais non, semble-t-il, de *Cernay* (Marne), 1176 *Sarnacum* : A. LONGNON, *Dictionn. topogr. de la Marne*, p. 46, ni de *Cernois*, à *Vic-de-Chassenay* (Côte-d'Or), 1294 *Sarnesium* : *Onomastica*, I, 1947, p. 39.